Document généré le 23 avr. 2024 12:47

Vie des arts

Vie des arts

L'imaginaire de Luc Archambault
The Imaginitive Conceptions of Luc Archambault

Herbert T. Schwarz

Volume 28, numéro 112, septembre–octobre–novembre 1983

URI : https://id.erudit.org/iderudit/54330ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Schwarz, H. T. (1983). L'imaginaire de Luc Archambault / The Imaginitive Conceptions of Luc Archambault. *Vie des arts*, *28*(112), 38–96.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jeune artiste peintre de Québec, Luc Archambault réussit à combiner dans ses toiles un heureux mélange de surréalisme et de sensualité, projection de ses rêves et de ses fantasmes. L'atmosphère mystérieuse de ses compositions capte l'attention et fascine le spectateur. Après avoir exposé au Salon de la Jeune Peinture, au Grand-Palais de Paris, l'an dernier, il a tenu, au printemps, une nouvelle exposition dans cette même ville.

Herbert T. SCHWARZ

L'IMAGINAIRE DE Luc Archambault

Mince et élégant, l'air méditatif, les traits délicats, les yeux d'un brun profond, calme, déterminé, pénétrant, Luc Archambault ressemble à l'une de ses propres études en noir et blanc. La mise toujours impeccable, il pourrait très bien être l'incarnation du portrait d'un noble du dix-huitième siècle. Et, ce qui plus est, Luc Archambault se comporte en effet comme un véritable gentilhomme.

Son charisme est surprenant. Depuis quelques années, il s'est dispensé d'exposer dans les galeries privées, louant plutôt à cette fin quelque chambre dans la basse ville de Québec ou un espace à bureaux, quand ce n'est pas une partie du vestibule du Grand-Théâtre. Il intitule ses expositions La Galerie d'un jour, et des milliers, je dis bien, des milliers de spectateurs viennent voir son travail. C'est un grand événement social que personne ne doit rater. En fait, Archambault est devenu un personnage public de Québec, et il se délecte de cette interdépendance entre lui-même, son art et le public. Il refuse cependant de se laisser happer par la société et il essaie toujours d'échapper à son influence communautaire en poussant toujours plus loin la création. Cette approche particulière de l'art n'est pas sans influencer une activité dont l'expérimentation constante, le mépris de la médiocrité et le goût du changement sont les principales composantes.

Ses tableaux peuvent, à première vue, donner une fausse impression de simplicité. En fait, ils sont hautement sophistiqués. Ils sont le produit d'une imagination fertile et d'une pensée mûre, et ils sont exécutés avec une grande dextérité technique, une parfaite aisance de la ligne. Il faut relever également son talent remarquable pour l'unification de l'espace, de même que son sens de la couleur. En général, Archambault n'utilise que trois couleurs de base. Si le bleu franc et le noir sur blanc caractérisaient ses premiers tableaux, il s'est orienté dernièrement vers une toute autre voie, utilisant des tons beaucoup plus légers de rose, d'or, de blanc et d'ocre.

Luc Archambault ressent épisodiquement le besoin irrésistible de s'exprimer par une œuvre de grand format. De fait, l'ampleur de ses peintures murales est telle qu'aucun espace ordinaire ne peut les recevoir. Son idée fondamentale une fois traduite, il lui arrive souvent d'abandonner son tableau, considérant comme superflu tout détail non nécessaire.

1. Luc ARCHAMBAULT
L'Homme éclaté.
2 m 5 x 2.

Les limites de cet article empêchent de s'étendre sur l'ampleur et la variété de la création chez Luc Archambault. Ses croquis, ses tableaux, les peintures murales qu'il a réalisées pour le théâtre de Bois de Coulonge, ses couvertures de livre, les illustrations qui ont été commandées par les autorités locales à l'occasion du 375e anniversaire de la ville de Québec, ses affiches de restaurant, ses gravures et ses céramiques, enfin, sont vraiment trop nombreuses pour que nous puissions les énumérer. Ces dernières, d'ailleurs, nous transporteraient encore une fois dans une sphère de sa création tout à fait différente.

Son art est le reflet de sa conscience, de ses fantasmes, de sa sensualité, de ses rêves, du monde tel qu'il le voit, c'est-à-dire plein de symboles, avec ses éléments sensuels, érotiques et surréalistes, le tout simplement et magnifiquement entremêlé. L'impression prédominante que l'on en tire est celle d'un suspense, d'une tension qui provoque immédiatement l'intérêt, qui éveille la curiosité.

Dans *The Fawn Women*, deux mystérieux nus féminins, aux cheveux ondoyants, coiffés de hauts-de-forme, et dont le corps se prolonge en une forme animale, nous regardent de leurs yeux en amande, tandis qu'un homme nu, debout, les observe. De ce tableau obsédant se dégage une impression d'étrangeté, d'onirisme. Dans *Le Corridor*, un garçon nu et une fille se font face, dans un long corridor vide. On peut sentir la tension qui monte entre eux. Dans *B.G. In*, tableau qui dégage un sentiment d'angoisse et de terreur aveugle, une figure de cauchemar s'enfuit vers une fenêtre.

Les surréalistes, par leurs actes délibérés de défi au conformisme, par leurs efforts continuels pour choquer et mystifier la société, ont cherché des voies étranges, non orthodoxes, au moyen desquelles l'esprit aurait pu s'échapper.

On retrouve indéniablement dans l'univers de Luc Archambault un fort élément surréaliste, nourri de son imagination exubérante et de sa propension aux fantasmes. Même dans ses tableaux les plus classiques, ceux où il dépeint la grande solitude humaine, les désirs, la tendresse et l'amour, il n'y a aucun effort voulu pour plaire au public. A l'image de nombre de grands artistes avant lui, Archambault veut seulement, à travers son art, communiquer avec le public afin d'établir un lien entre lui et le spectateur; car, s'il ne peut alors s'agir que d'une manifestation temporaire, elle engendre toutefois une satisfaction qui implique une unité spirituelle entre l'artiste et le regardeur. Parfois même, c'est cette unité spirituelle entre l'artiste et le public qui transcende l'œuvre.

Durant l'hiver 1982, lors d'une exposition sans précédent dispersée par toute la ville et intitulée *L'Art aussi*, centres commerciaux, hôtels, bars, restaurants, librairies, boutiques, centres d'artisanat, cordonneries, cabinets d'avocats et de médecins, exposaient tous une profusion de céramiques, d'esquisses, de tableaux et de murales d'Archambault; la ville de Québec tout entière s'était, à cette occasion, transformée en galerie privée, les gens s'identifiant à Luc Archambault l'artiste, à son art, à sa lutte éperdue pour faire progresser son œuvre, à son besoin d'être lui-même et à cet art qui porte de façon unique le sceau de l'originalité de l'artiste.

En fait, Luc Archambault est devenu, pour la jeunesse de Québec, un véritable héros populaire, une force puissante, un catalyseur, qui, à l'instar des chanteurs, des musiciens, des poètes et des écrivains d'avant-garde, inspire les nouvelles générations.

Aujourd'hui, son art dépasse les limites du Québec. Il représentait récemment un groupe de jeunes artistes québécois au Grand-Palais de Paris, et, au printemps dernier, il a tenu dans cette ville une autre exposition. Quand le vénérable M. Arnera vit des photos des esquisses de Luc Archambault, il réagit en déclarant: «Ah oui! Celles-ci, je dois les faire; apportez-moi les originaux.» C'était là une marque d'attention notable de la part de ce maître graveur de Vallauris qui collabora de près avec Picasso[1].

Luc Archambault apparaît comme l'un des artistes les plus imaginatifs et les plus talentueux du Québec.

2. *The Fawn Women*. Encre et aquarelle; 48 cm x 60. (Phot. Yves Martin).

1. Luc Archambault réalise actuellement une série de lithographies intitulée *Hommage à Pablo Picasso*.

(Traduction de Diane Petit-Pas)

Original English Text, p. 96

THE IMAGINATIVE CONCEPTIONS OF LUC ARCHAMBAULT

By Herbert T. SCHWARZ

Lean and graceful with sensitive brooding features, dark brown eyes, cool, appraising and penetrating, Luc Archambault looks like one of his studies in black and white...He might well have stepped off an 18th century portrait of a nobleman. And he behaves like one too. He keeps very much to himself, has a great deal of personal dignity and an absolute conviction in himself and his art.

His personal charisma is something quite amazing to behold. In the last few years he has dispensed with exhibitions in private galleries, but rents a few rooms in downtown Quebec, or perhaps a vacant office space, or even part of a vestibule in The Grand-Théâtre, in the city, calls it La Galerie d'un jour and thousands, literally thousands, of people come to view his work. A great social occasion not to be missed by anybody. He has in fact become a Quebec public figure and thoroughly enjoys this interaction between himself, his art, and the public, but refuses to be drawn into the community, and he is always trying to escape its collectivizing influence by deliberate new creations. This approach to art influences his further activity, of which constant experimentation, avoidance of mediocrity and the acceptance of change are seen as its most vital components.

Musicians
Inak and water-colour: 48 cm x 60.
Coll. Foucault, Dijon. (Phot. Yves Martin)

At first glance his paintings may appear to be deceptively simple, but they are in fact highly sophisticated, a product of a vivid imagination and mature thought carried out with great technical dexterity and fluidity of line. His capacity for unifying space is quite remarkable, and so is his colour sense; usually no more than three basic colours predominate. In his earlier paintings strong blue and black on white were typical; lately he has been unfolding in yet another direction with much lighter tones of pink, gold, white and ochre.

From time to time he has an overpowering urge to express himself in a large format, and his murals are so huge that there is simply no room to accommodate them. Once the painting expresses his underlying idea, he frequently leaves it unfinished, considering any unnecessary detail simply superfluous.

It is utterly impossible to delve into the magnitude and variety of his creations within the scope of this article; his sketches, paintings, murals for the theatre at the Bois de Coulonge, book covers, illustrations for the 375th anniversary of Quebec commissioned by the city fathers, restaurant posters, prints and his ceramics are too numerous to mention. The latter transport us into yet another area of his creativity.

His art is a reflection of his personal consciousness, phantasies, sensualities, dreams: the world as he sees it, full of symbolism, with the sensuous, erotic and surrealistic components, simply and beautifully interwoven. The prevailing mood is that of suspense and tension which immediately attracts our attention and curiosity.

In *The Fawn Woman*, two mysterious female nudes with flowing hair, top hats and animal extensions to their bodies, stare at one with their almond-shaped eyes, while a standing male nude looks on...The sketch has a strange and haunting, dreamlike quality. In *The Corridor*, a naked boy and a girl face each other, in a long bare corridor. One can feel the rising tension between them. In *B.G. In*, a nightmarish figure flees towards the window. It conveys in one a feeling of anguish and blind terror.

The Surrealists, with their deliberate acts of defiance against conformism, their continued efforts to shock and mystify society, sought some unorthodox, strange ways along which the mind might escape from its captivity.

In the art of Luc Archambault, undeniably there is this strong surrealistic element; it appeals to his vivid imagination and feeling for phantasy. But even with his very traditional paintings, in which he portrays great human loneliness, longings, tenderness and love, there is no conscious effort to please his public. Like a number of great artists before him, he is only trying to communicate through his art, to establish a bond between himself and his viewer; and although this may be only a temporary manifestation it produces satisfaction which implies a spiritual unity between the artist and the recipient. At times this spiritual unity between the artist and the public transcends his art.

In an unprecedented city-wide exhibition called *L'Art aussi*, held in the winter of 1982, all the major shopping centres, hotels, bars, restaurants, book stores, boutiques, craft shops, cobblers, doctors' and lawyers' offices, exhibited a profusion of Luc Archambault ceramics, sketches, paintings and murals. The whole city of Quebec became his personal gallery, the people identifying themselves with Luc Archambault the artist and his art, his desperate struggles to keep on going with his work, his need to be himself, and his art which so uniquely bears the stamp of his originality. He has in fact become a genuine folk hero amongst the young of Quebec, a potent catalyst force which, like that of the avant-garde singers, musicians, poets and writers, inspires new generations.

And to-day his art is reaching outside the boundaries of Quebec. He has represented a group of young Quebec artists at the Grand-Palais in Paris, and this spring he has held yet another exhibition there, and when that venerable M. Arnera looked at some of the photos of Luc Archambault sketches he remarked: "Oh yes! These I must do, now bring me the originals"... A remarkable accolade from that master printer of Vallauris, who collaborated so closely with Picasso[1].

Luc Archambault is emerging as one of the most imaginative and gifted Quebec artists.

1. Luc Archambault is presently working on a serie of lithographs to be called *A Tribute to Pablo Picasso.*

PROPOSAL INVITATION
ATHABASCA UNIVERSITY

Facilities for Athabasca University are under construction in the town of Athabasca. Proposals are invited from artists in Manitoba, Saskatchewan, Alberta, and British Columbia for the following competitions.

- *One major exterior three-dimensional work. Budget: $40,000.00*
- *One large scale interior three-dimentional work. Budget: $12,000.00*
- *One large scale interior work spanning two stories. Budget: $10,000.00*
- *One medium sized interior three-dimensional work. Budget: $8,000.00*

Inquiries are invited from artists working in a variety of media who wish to participate in these competitions. Application deadline is **October 11, 1983.** Address inquiries, requests for application form, and information package to: *Art Acquisition Committee, Athabasca University, 12352-149 Street, Edmonton, Alberta T5V 1G9*

UNIVERSITE CONCORDIA

Doyen Faculté des beaux-arts

L'Université Concordia recherche des candidats au poste de doyen de la Faculté des beaux-arts. L'entrée en fonction se fera le 1er juin 1984 pour un mandat de cinq ans renouvelable. L'actuel doyen prendra sa retraite en 1984 et ne pose donc pas sa candidature.

La Faculté des beaux-arts décerne les grades suivants: BFA; MA in Art Education et MA in Art History; MFA in Studio Arts et Ph.D. in Art Education. Ses disciplines comprennent les arts plastiques, l'enseignement de l'art, la thérapie par l'art, l'histoire de l'art, le cinéma, le design, la photographie, la sculpture, la céramique et les fibres, le théatre, la musique et la danse. En 1982-1983, l'effectif se composait de 1100 étudiants à temps complet et de 1200 étudiants à temps partiel. La Faculté compte à peu près le même nombre d'étudiants anglophones et francophones.

Il est essentiel que le titulaire du poste puisse participer en français à des réunions, notamment avec des représentants du gouvernement et d'autres universités.

Les candidatures ou les propositions de candidatures, accompagnées de renseignements biographiques, doivent être adressées avant le 1er octobre 1983 au président du Comité de recrutement, M. John S. Daniel, vice-recteur à l'enseignement, Université Concordia, 1455, boulevard de Maisonneuve Ouest, Montréal (Québec) H3G 1M8.